

CARNET DE VISITE

# *LA BASILIQUE DE LA SAINTE-TRINITÉ*



## L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

L'église Sainte-Trinité, dont l'histoire remonte au XI<sup>e</sup> siècle, a été construite à l'extérieur du château de Cherbourg sur l'ordre de Guillaume le Conquérant. Bien que largement détruite, ses vestiges, difficilement visibles de l'extérieur en raison des constructions des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles qui les recouvrent, constituent néanmoins la structure de l'église actuelle.

Avant le XI<sup>e</sup> siècle, il existait une chapelle dédiée à Notre-Dame, située dans la cour du château de Cherbourg, aujourd'hui détruite. Sur cette archive, les ruines de l'ancienne chapelle du château.



**A**u fil des siècles, les reconstructions et agrandissements se succèdent.

La première grande modification date du XV<sup>e</sup> siècle, une fois la Normandie rendue aux Français (1450). À cette époque débute la construction de la nef en pierre de Caen, mais en employant pour la première fois à Cherbourg le style du gothique flamboyant. Les arcs-boutants donnent à la nef une hauteur plus grande que dans le reste de l'église (15 m). Un porche monumental est établi devant la façade mais reste inachevé (XVI<sup>e</sup> siècle) ; un second porche, au sud de la nef, est construit vers la même époque.



Vue de l'église de la Sainte-Trinité, dessin d'Isidore Deroy (1797-1886)

### Un style gothique flamboyant

Le gothique flamboyant est un style architectural qui a émergé à la fin du Moyen Âge, principalement en France, entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est une des dernières phases de l'architecture gothique. Ses principales caractéristiques sont :

- l'utilisation de motifs décoratifs très détaillés (notamment des arcs en forme de flammes),
- l'usage de grandes fenêtres avec des vitraux colorés et des rosaces détaillées,
- l'emploi de voûtes avec des nervures formant des motifs complexes,
- des sculptures détaillées (feuilles, fleurs et figures humaines),
- l'utilisation d'arcs-boutants et de voûtes sur croisées d'ogives.

Le gothique flamboyant marque une transition vers la Renaissance, avec un accent sur la décoration plutôt que sur l'innovation structurelle.



À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, trois chapelles sont construites le long des murs de l'église : la chapelle Sainte-Anne, la chapelle du Saint-Sépulcre et celle du Saint-Sacrement, les deux dernières ayant été supprimées lors des restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle.

Saccagée en janvier 1794 par les révolutionnaires, l'église ferme ses portes pour ne les rouvrir qu'en 1803. Plusieurs éléments architecturaux, son mobilier et l'étonnante machinerie de « Notre Dame montée » (voir p.14), sont détruits. Commence alors une vaste campagne de restauration qui ne se termine qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui donne à la basilique son aspect actuel.



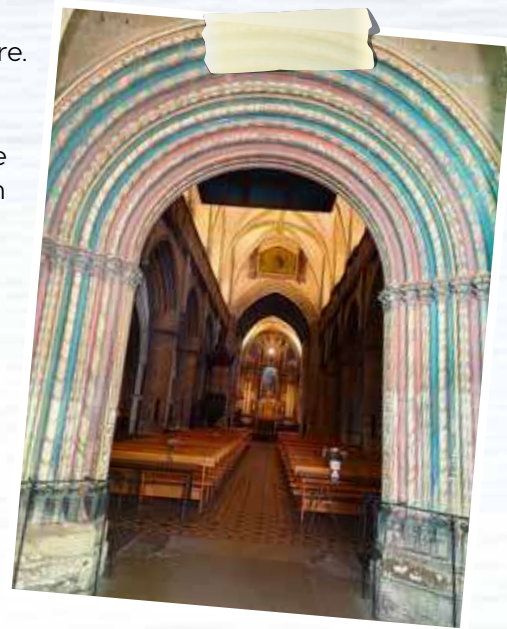


*Porche sud avant sa restauration par l'architecte de la ville Geufroy. Lithographie d'Auguste Bry d'après un dessin de Théodore Moncel (1840-1860).*

Entre 1822 et 1828, l'architecte Louis Le Sauvage propose l'ajout d'une tour à usage de clocher au-dessus du portail. Les vestiges du XVI<sup>e</sup> siècle, jusque-là épargnés, sont alors démolis. Dès 1833, les critiques concernant l'esthétique de la tour se multiplient ; le surnom de « tour sauvage » lui est resté depuis.

À partir de 1862 et jusqu'en 1865, une importante restauration intérieure démarre. « Le pavé est dans un état de désordre, le chœur devrait être agrandi, les bancs, le mode d'éclairage sont à changer », signale le curé au maire de la Ville. La restauration commence donc par une consolidation générale. À l'intérieur, le nouvel architecte de la Ville, François-Dominique Geufroy, s'attache surtout à faire disparaître les dommages laissés par la Révolution. L'église est ensuite repeinte dans le goût de l'époque : en rouge et vert. Extérieurement, l'église est tellement restaurée qu'on a peine à imaginer son état précédent. Cependant, l'état général de l'édifice ne semble toujours pas satisfaisant.

Une troisième campagne de travaux, qui contribue encore à modifier l'aspect de l'édifice, est lancée en 1888. Des fausses fenêtres sont percées dans la nef, la chapelle latérale nord du Sacré-Cœur est entièrement reconstruite et une troisième arcade dans le mur nord du chœur est ouverte. Enfin, l'ancienne chapelle du Saint-Sacrement, que certains qualifient de « verrue », est démolie et reconstruite en 1899 grâce à un legs du peintre Victor Asselin.



En 1921, l'église est honorée du titre de « basilique mineure » et en mai 1944, peu avant le Débarquement, un arrêté est pris pour inscrire l'édifice à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.



*Vue sur l'église  
pendant l'été 1944*

Suite aux bombardements de 1944, une partie de la couverture et des réseaux de fenêtres font l'objet de nouveaux travaux. Les vitraux sont confiés à Jean Gaudin. Des travaux de restaurations et des réparations vont se poursuivre tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. En 2015, le périmètre de protection au titre des Monuments Historiques est élargi à l'ensemble de l'édifice, la sacristie incluse.

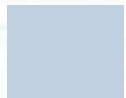


## DESCRIPTION ARCHITECTURALE

La reconstruction initiée à la fin du Moyen Âge et les multiples campagnes de restauration menées au XIX<sup>e</sup> siècle donnent à voir une architecture composite.



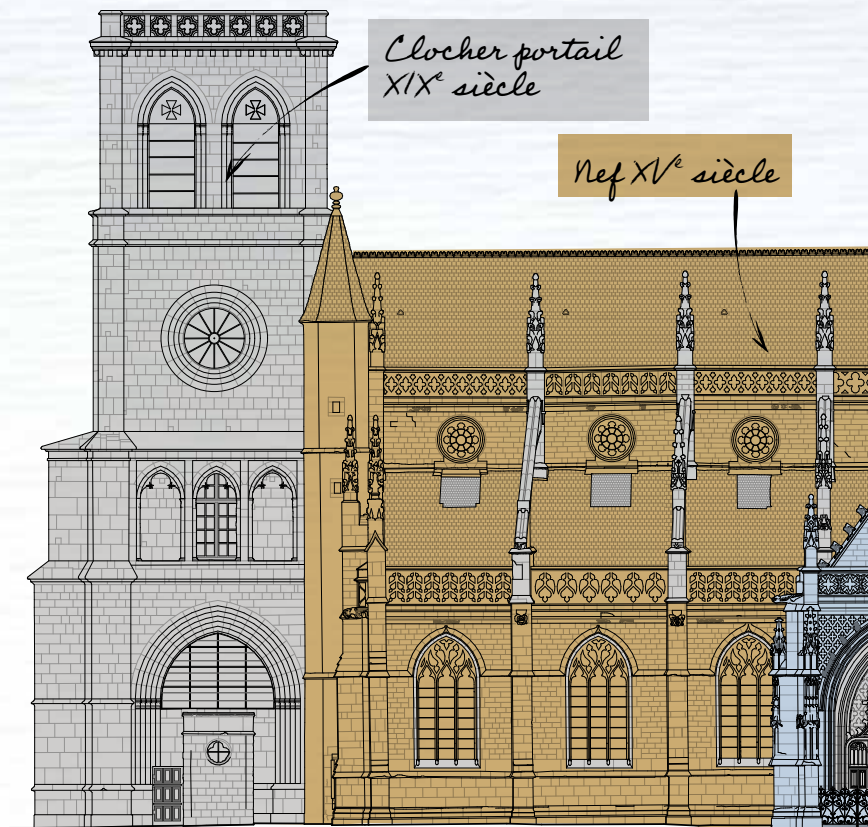
XV<sup>e</sup> siècle



XVI<sup>e</sup> siècle



XIX<sup>e</sup> siècle



Clocher portail  
XIX<sup>e</sup> siècle

Nef XV<sup>e</sup> siècle

Porche sud  
XVI<sup>e</sup> siècle





## LE CLOCHER-PORTAIL

L'entrée de la basilique se fait par un imposant clocher-portail construit entre 1825 et 1828 par l'architecte Le Sauvage, le précédent porche ayant été rasé en 1822. La construction de celui-ci avait été commencée dans le style gothique flamboyant du premier XVI<sup>e</sup> siècle, mais les problèmes financiers du royaume en 1532, puis la peste de 1625, ont interrompu les travaux. Ce porche ne fut donc jamais terminé.

Du haut de ses 26 mètres, le nouveau clocher-portail est le résultat d'un compromis architectural : il est l'un des tout premiers exemples en France de l'art néo-gothique mais sa forme carrée et lourde évoque une architecture classique des plus sévères. Cet élément architectural tranche fortement avec le reste de l'édifice et donne à l'église sa physionomie singulière.



## LA NEF

Bâtie sur les ruines de l'ancienne nef romane, la nef actuelle date du XV<sup>e</sup> siècle. Parmi les originalités architecturales qui intriguent encore les spécialistes, les colonnettes qui entourent les piliers soutiennent les voûtes des bas-côtés, et non les piliers eux-mêmes. Les tailloirs (partie supérieure des chapiteaux) sont dépourvus de décor.

Si la construction de la nef date du XV<sup>e</sup> siècle, sa décoration date quant à elle du XIX<sup>e</sup> siècle : les colonnes sont peintes de motifs essentiellement végétaux verts et rouges, caractéristiques du style néo-gothique de cette époque.



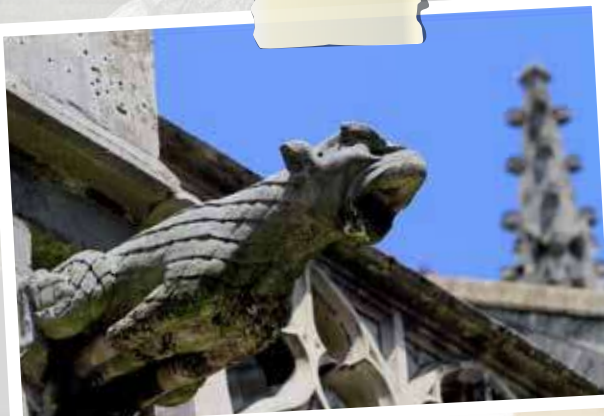


## LE VIEUX CLOCHER

**T**rapu et rustique, le clocher appartient à la partie la plus ancienne de l'église. Sa construction, partiellement réalisée en *opus spicatum* (pierres disposées en épi de blé), remonte à la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Cependant, il ne reste rien de l'époque romane, de nombreuses modifications ayant été apportées au XV<sup>e</sup> siècle.

Haut d'une quinzaine de mètres, le clocher constitue véritablement le cœur de la basilique, toutes les parties de l'édifice s'y rattachant. Il a abrité des cloches jusqu'en 1830.

À noter, son plan barlong, c'est-à-dire de forme allongée, ici rectangulaire, et dont la longueur est orientée perpendiculairement à la direction principale du bâtiment. Ce plan, répandu à partir du XII<sup>e</sup> siècle, permet une meilleure répartition des charges de la voûte.



## LE CHŒUR ET LE TRANSEPT

**I**l ne reste aujourd'hui rien du chœur ni des croisillons du transept, cette nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église lui donnant ainsi la forme symbolique d'une croix, datant de l'époque romane (XI<sup>e</sup> siècle). Comme pour le vieux clocher, le chœur aurait subi une modernisation intérieure au XV<sup>e</sup> siècle, attestée par la présence de claires-voies et de voûtes. Ses bas-côtés auraient également été reconstruits et élargis.

Les bras du transept ont, eux-aussi, probablement été entièrement reconstruits à cette même période : si les volumes intérieurs du chœur gothique ont sans doute été reproduits lors de la rénovation du XV<sup>e</sup> siècle, l'aspect extérieur des croisillons a été très modifié au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De cette dernière époque date la mise en place du décor flamboyant reproduisant les pinacles et les gargouilles de la nef, ainsi que l'ouverture de grandes verrières à la place des anciennes baies médiévales, plus basses et plus petites.

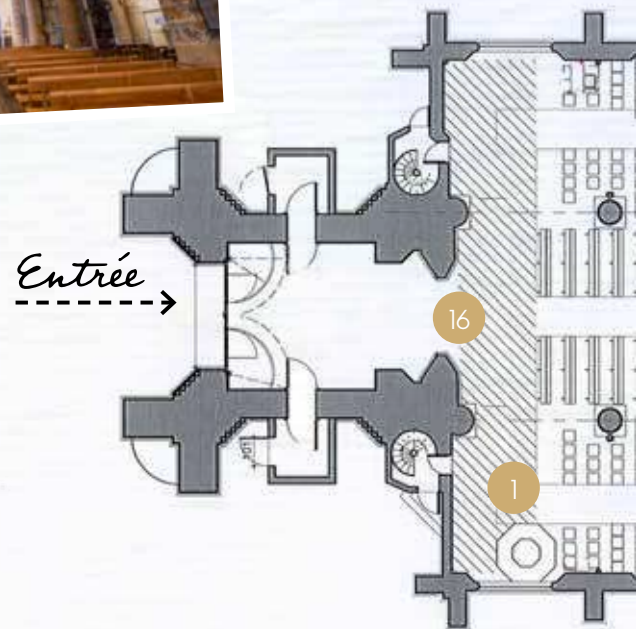
## UN RICHE MOBILIER

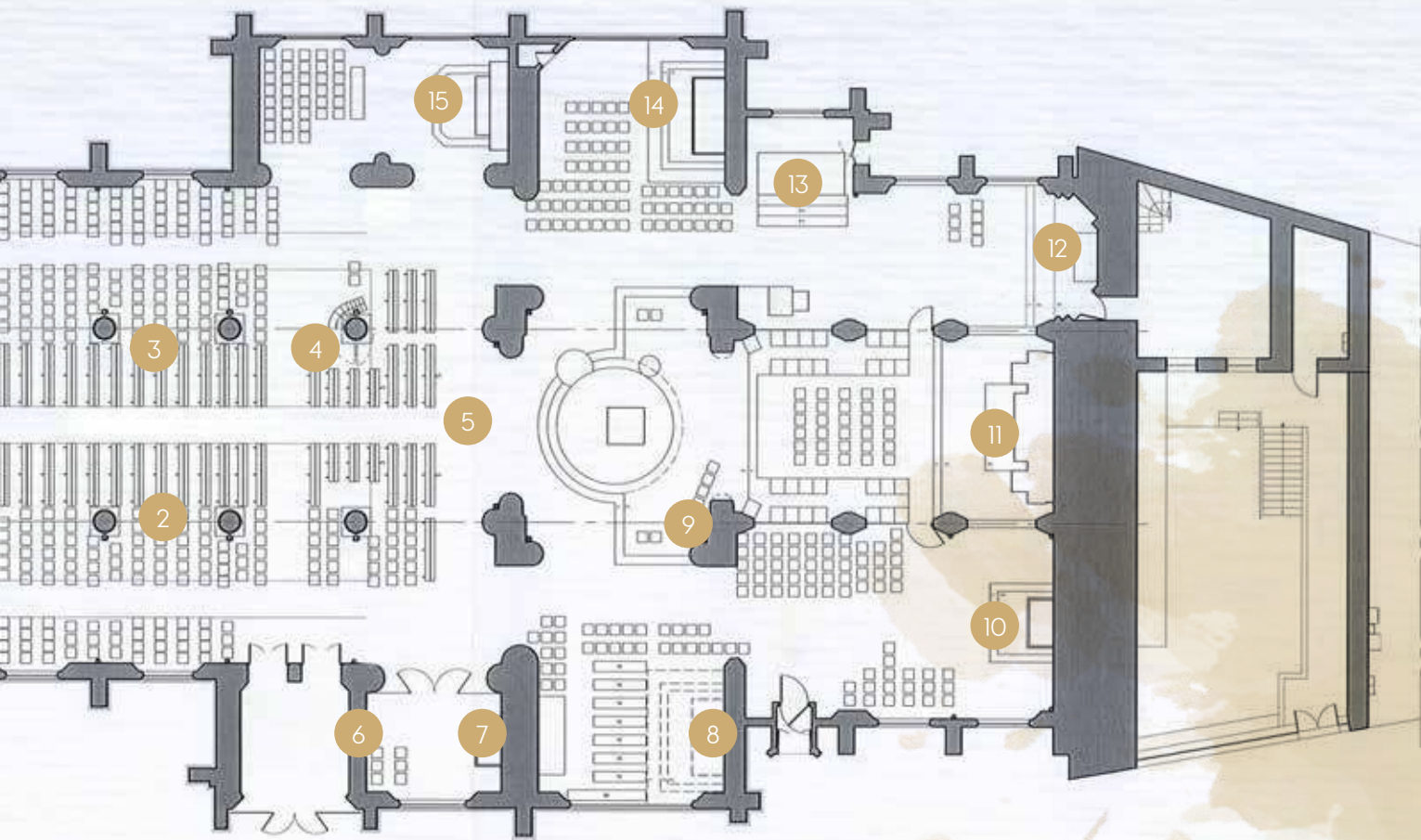
La basilique possède un important mobilier, majoritairement postérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle. La quasi-totalité de ce mobilier a été offerte par des fidèles et généreux particuliers qui espéraient ainsi acheter leur place au Paradis.



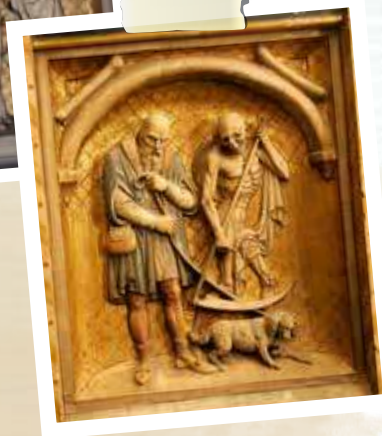
**Pour visiter la basilique et découvrir son mobilier, suivez ce plan-guide légendé de 1 à 16. Vous trouverez des explications détaillées dans les pages suivantes.**

- |                                                |                                                         |
|------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| 1 Fonts baptismaux. Détails p. 13              | 8 Autel Saint-Joseph                                    |
| 2 Passion du Christ, bas-relief. Détails p. 12 | 9 Bas-reliefs d'albâtre. Détails p. 13                  |
| 3 Danse Macabre, bas-relief. Détails p. 12     | 10 Vierge à l'Enfant, XV <sup>e</sup> siècle            |
| 4 Chaire à prêcher. Détails p. 13              | 11 Retable. Détails p. 13                               |
| 5 Assomption, huile sur toile. Détails p. 14   | 12 Autel du Sacré-Cœur                                  |
| 6 L'Éducation de la Vierge, sculpture          | 13 Orgue de Chœur. Détails p. 15                        |
| 7 Autel Sainte-Anne                            | 14 Autel du Saint-Nom-de-Jésus                          |
|                                                | 15 Autel de la Vierge et statue de la Vierge à l'Enfant |
|                                                | 16 Grand orgue. Détails p. 15                           |









Parmi les curiosités à ne pas manquer : les panneaux sculptés installés entre les deux étages de la nef et figurant sur le côté nord une Danse macabre et au sud une Passion du Christ. Ces deux bas-reliefs, créés au XVI<sup>e</sup> siècle, ont été très endommagés pendant la Révolution et restaurés lors de la campagne de 1864.

**La Danse macabre** ③ met en scène des êtres humains dans un cortège composé hiérarchiquement, du plus humble (l'aveugle) au plus puissant (l'empereur et le pape), confrontés à l'allégorie de la mort sous l'aspect d'un squelette ; thème qui apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle et qui fait écho à l'angoisse de la peste qui frappe alors régulièrement toutes les catégories sociales, sans distinction.

En face, se trouvent les panneaux illustrant **la Passion du Christ** ②.

La série commence en haut de la nef avec le Jardin des Oliviers. Suivent les scènes du Baiser de Judas, du Christ aux outrages, sa Comparution devant le Sanhédrin et devant Hérode qui le renvoie devant Pilate, la Flagellation, le Couronnement d'épines, la Montée au Calvaire, la Crucifixion et le Suicide de Judas. Quelques bas-reliefs ont été épargnés à la Révolution, notamment ceux ne comportant aucun personnage, comme le Jardin des Oliviers ou la représentation de Jérusalem sous l'apparence d'une ville médiévale, dans laquelle on peut peut-être voir une ressemblance avec Cherbourg.





Dans l'angle sud-ouest subsiste l'un des rares vestiges médiévaux de la basilique : **les fonts baptismaux ①** du XV<sup>e</sup> siècle, ensevelis sous des gravats pendant la Révolution. De forme octogonale, la cuve présente un riche décor sculpté associant dragons, griffons, sirènes et sphinges (sphinx femelle).

À noter **la chaire en bois sculptée de Pierre Fréret ④** (1767), **un maître-autel** (1809) et un **retable d'Armand Fréret ⑪** (1814). Le maître-autel représente le baptême du Christ. La scène, fidèle au récit des Évangiles, reçoit d'un puits de lumière creusé dans la partie supérieure du retable, une lumière évoquant la voix de Dieu : « *celui-ci est mon fils bien-aimé* ».



À découvrir également : **les neuf bas-reliefs d'albâtre ⑨** anglais du XV<sup>e</sup> siècle, fixés sur les piles est de la croisée du transept. Ils représentent, d'un côté, quatre épisodes de la Passion du Christ (la Crucifixion, la Mise au tombeau, l'Ascension et la Résurrection) et de l'autre la vie de la Vierge (l'Éducation de la Vierge, l'Annonciation et l'Adoration des Mages).



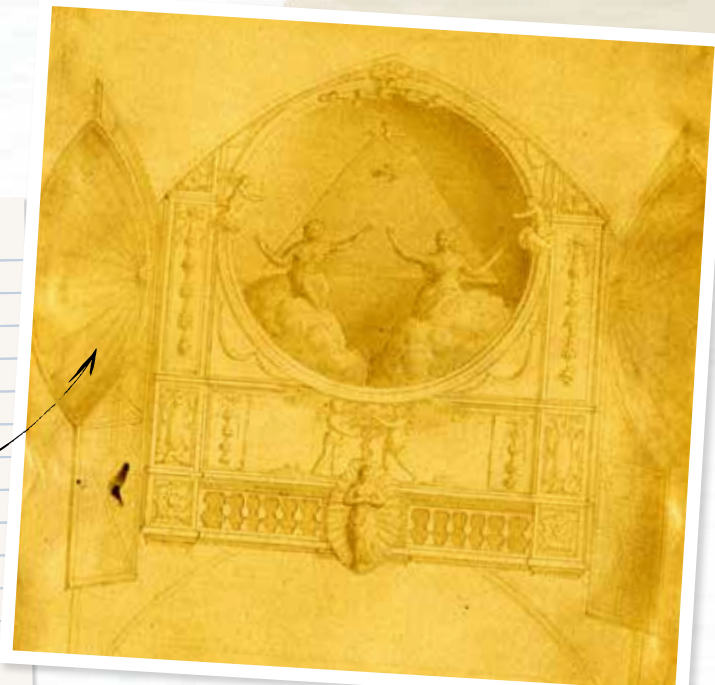


Sous la voûte de la nef, une peinture représentant **l'Assomption de la Vierge** ⑤ commémore la fin de la guerre de Cent Ans et le retour de Cherbourg à la couronne de France. Réalisée en 1864, elle est accompagnée d'une inscription désormais écaillée «*Voëu solennel des habitants de Cherbourg en 1450. Délivrance de la domination étrangère*».

Elle commémore l'existence du monument dit «*de Notre-Dame montée* », construit en 1460.

### Notre-Dame montée (disparue) :

En 1466, les bourgeois de Cherbourg font construire une machinerie dédiée à l'Assomption de la Vierge pour célébrer le retour de la Ville à la France ; elle est nommée *Notre-Dame montée*. Fixée sous la voûte de la nef, un système de ressorts et de mécanique faisait mouvoir chaque 15 août, des personnages représentant l'élévation de la Vierge au ciel et son couronnement. Elle a été détruite par les révolutionnaires en janvier 1794.





## UNE ÉGLISE MUSICALE



### L'ORGUE DE CHŒUR 13

Cet orgue de chœur, construit en 1864 par Charles Barker, était à l'origine doté de transmissions mécaniques et de sommiers\* à gravures. Placé dans la première travée du bas-côté nord du chœur, sa console est face au buffet. En 1900, Louis Debierre a restauré l'instrument, remplaçant la transmission mécanique par une transmission pneumatique tubulaire et les sommiers originaux par des sommiers à cônes, tout en modifiant certains jeux.

\*Un sommier est un élément de l'orgue qui achemine l'air vers les tuyaux. Dans un sommier à gravures, les passages d'air sont directement sculptés dans le matériau, comme le bois.

### LE GRAND ORGUE 16

En vous dirigeant vers la sortie, levez les yeux vers le grand orgue de la Trinité.

Installé en 1659, le premier grand orgue construit par le facteur parisien Jean de Héman est détruit par les révolutionnaires. Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses tentatives sont menées afin d'acquérir un instrument qui soit digne « du principal édifice religieux d'une ville aussi importante » que Cherbourg.

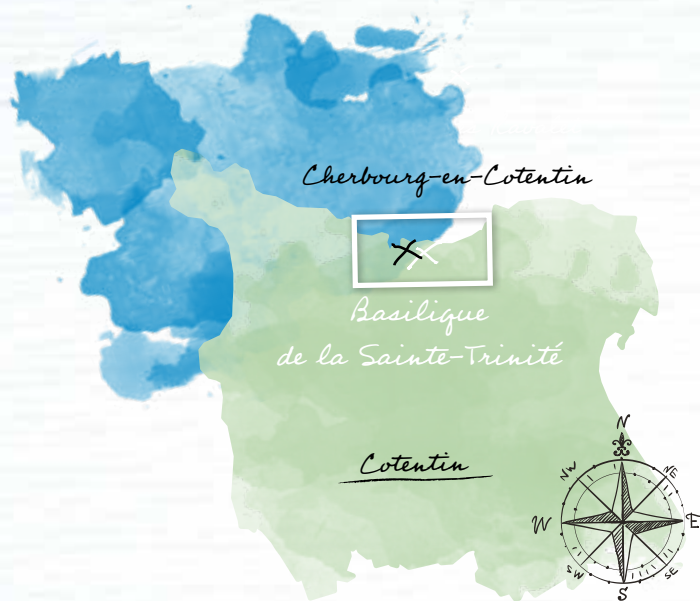
Commandé à la maison Cavaillé-Coll de Paris, le grand orgue actuel est inauguré en 1903. Il comporte 33 jeux complets répartis sur trois claviers manuels de 56 notes chacun et un pédalier de 30 notes. L'orgue fait l'objet d'une modification en 1960 avec l'ajout d'un petit clavier derrière l'organiste par la maison Beuchet-Debierre (Nantes). En 1985, une nouvelle restauration de l'orgue par le facteur Philippe Hartmann d'Audelange (Jura) l'agrandit à 40 jeux.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## 1, rue de l'église

50100 Cherbourg-en-Cotentin

**Visite libre** en dehors des messes et cérémonies.  
Ouvert tous les jours de 9h à 19h.



## Plan d'accès



**Bus lignes : 1, 2, 3, A**

Plus d'infos sur [capcotentin.fr](http://capcotentin.fr)